

Le menteur

Commentaire de l'extrait de la scène 6 de l'acte I

Introduction :

1/ Amorce au choix, selon la problématique :

- Corneille formé à l'éloquence chez les jésuites
- Corneille a fait des études de droit et est avocat puis magistrat
- scène traditionnelle du théâtre comique : un valet craintif qui veut cependant parler à son maître pour le redresser
- personnage traditionnel de la comédie latine (Plaute) : le *miles gloriosus* ou soldat fanfaron
- personnage traditionnel de la *commedia dell'arte*, le Capitano ou Matamore ou Tranche-Montagne ou Capitaine Fracasse

2/ **Présentation de l'extrait** (auteur, date de la première représentation, thème de la pièce, situation de cet extrait dans la pièce et thème de cet extrait)

3/ Problématiques possibles :

1. Cette scène est-elle l'éloge ou le blâme du mensonge ?
2. Dorante, une métaphore de l'écrivain ?
3. Dorante ment-il vraiment ?
4. Dorante est-il un menteur ou seulement un imaginaire ?

4/ Mouvements du texte :

- **Premier mouvement (vers 1 à 10)** : Entrée en matière sur un sujet délicat à traiter : les mensonges de Dorante. Voir détail des sous-mouvements ci-après.

- **Second mouvement (vers 11 à 37)** : Dorante s'explique avec enthousiasme sur le mensonge à Clarisse. L'explication sur son second mensonge viendra après notre extrait.

Sous-mouvements : 1/ question de Cliton ; 2/ Réponse laconique de Dorante ; 3/ Cliton, reste sur sa faim et veut en savoir plus ; 4/ tirade de Dorante en deux temps : il oppose la cour burlesque d'un étudiant en droit (vers 14 à 23) à celle beaucoup plus avantageuse, selon lui, d'un soldat (vers 24 à 36) ; 5/ Concession de Cliton (oui... mais...) ; 6/ Réponse assurée mais confuse de Dorante

Eléments pour un commentaire linéaire (choisir les éléments qui répondent le mieux à la problématique choisie et ne pas vouloir tout dire) :

Vocabulaire :

« ordinaire » = habitude ; « menteries » = mensonges ; « « ois » = entendre (du verbe ouïr) ; « nos batailles dernières » = nos dernières batailles ; « vous feindre de retour » = feignez-vous d'être de retour ; « rubriques » = titres ; « considérables » = dignes de considération ; « inexorables » : qu'on ne peut fléchir par des prières ; « grimace » = comportement feint du visage ; « de bonne grâce » = de manière charmante, chevaleresque, flatteuse, joyeuse ; « entendent » = comprennent ; « vedette » = poste d'observation d'un guetteur ;

« contrescarpe » = paroi extérieure du fossé d'une fortification ; « bayes » ou « baies » = tromperies ; « accès » = voie d'accès ; « fâcheux » = personne importune ou gênante, qui fatigue ou qui chagrine

Premier mouvement (vers 1 à 10)

1/ Question de Cliton → réponse de Dorante → 2/ question de Cliton → question de Dorante → réponse de Cliton → exclamation de Dorante

Vers 1 à 3 : Question de précaution !

Vers 1 : Cliton, le valet de Dorante, s'apprête à faire une demande délicate et, vu son statut, il est obligé de prendre des précautions d'où **le titre** « monsieur » et **la question polie** qui demande une permission. L'expression « sans vous déplaire » annonce précisément qu'il va dire quelque chose qui risque fort de déplaire à son maître. C'est le **comique de caractère** bien connu au théâtre du maître et du valet.

Vers 2 et 3 : Dorante semble magnanime car cette simple demande, bien que posée poliment, pourrait déjà être insolente. Il lui accorde ainsi la liberté de décider lui-même mais une menace peut sous-tendre son propos, notamment dans **l'alternative** « te taire ». La suite de sa phrase est **quelque peu ambiguë** : certes, elle renvoie aux scènes précédentes où Cliton s'est permis d'intervenir pour contester les mensonges de son maître, mais **le pronom indéfini** « quelqu'un » peut aussi englober Dorante lui-même.

Vers 4 à 10 : Cliton se risque !

Vers 4 : Cliton ne semble pas peser le pour et le contre et profite de la permission pour poser tout à trac sa question. Cependant, par précaution, il utilise **la périphrase euphémique** « rêver en parlant » pour ne pas dire « mentir ».

Vers 5 : Dorante semble ne pas comprendre **l'euphémisme** mais il prend l'expression **au sens littéral**.

Vers 6-7 : Cliton est obligé d'**expliquer** son propos mais il doit faire preuve de prudence. **L'effet comique** vient du fait qu'en voulant être prudent il redouble son insolence. En livrant **le synonyme** gênant de « rêveries », il dénonce le pouvoir oppressif des maîtres sur les valets. D'où, il s'empresse d'ajouter « Je parle avec respect » mais c'est un ajout qui **fait bien rire** car il ressemble à un cataplasme sur une jambe de bois.

Vers 7 : Dorante ne se met pas en colère mais traite la remarque de son valet par le mépris. La suite nous révélera qu'il ne considère pas le mensonge comme un vice mais qu'il est, pour lui, au contraire une saine pratique en amour. **L'apostrophe** « pauvre esprit » veut signifier combien Cliton manque d'esprit, c'est-à-dire d'intelligence sociale. Lui se veut une personne spirituelle.

Vers 7 à 10 : Cliton vient infirmer le propos de Dorante en se sortant de cette situation avec esprit. En effet, il rebondit sur **l'apostrophe** méprisante de son maître pour se placer dans une position de moraliste. Corneille multiplie **la rime** « er », y compris à l'intérieur des vers : « perds », « guerre », « concerts », « péril », « dernières », « guère ». Cette **chaîne sonore** donne une cohérence à son propos qui est comme scandé par son ton indigné. Il va même jusqu'à **l'ironie** au vers 9 : Dorante ne risque vraiment rien dans ses batailles imaginaires, débitées devant Clarisse à la scène 3 ! **Le déterminant possessif** « nos » est **comique** car Cliton s'englobe dans le mensonge de Dorante, montrant ainsi le délire imaginatif de celui-ci. Il est de même **ironique** concernant les festins qui ne lui « coûtent guère » ou plus exactement rien si ce n'est un peu de salive. C'est le second mensonge, celui de la scène 5, proféré devant ses amis Alcippe et Philiste.

Second mouvement (vers 11 à 37) :

1/ question de Cliton

Le vers 11 sort de **l'ironie** : Cliton veut savoir à présent les raisons qui poussent son jeune maître à mentir. A noter qu'il se garde bien, en valet prudent, de s'attaquer au mensonge principal mais il aborde la chose par la question du temps.

2/ Réponse laconique de Dorante

Vers 12 : Dorante, qui n'a aucun remords moral, répond volontiers. Pour lui, la fin semble justifier les moyens. **Les adverbess comparatifs de supériorité** « plus » et « mieux » expriment bien cette absence totale de réflexion morale mais aussi son enthousiasme amoureux. Le mot « flamme » est **une métaphore** devenue banale (**une catachrèse**) au XVII^e siècle pour désigner des sentiments amoureux ardents.

3/ Cliton, reste sur sa faim et veut en savoir plus

Vers 13 : Cliton ne comprend pas ou feint de ne pas comprendre pourquoi les mensonges de Dorante servent son amour. Il est vrai que l'amour et la guerre sont en général **des antonymes**. Ainsi, intelligemment, il souligne **le paradoxe**.

4/ tirade de Dorante en deux temps : il oppose la cour burlesque d'un étudiant en droit (vers 14 à 23) à celle beaucoup plus avantageuse, selon lui, d'un soldat (vers 24 à 36)

Vers 14 à 36 : **La tirade pleine d'éloquence** de Dorante va prouver la pertinence du paradoxe.

La cour burlesque d'un étudiant en droit (vers 14 à 23)

En méprisant sa formation juridique, il semble oublier, l'ingrat, qu'il doit justement toute son éloquence persuasive à cette même formation. Cela provoque **le rire** du spectateur perspicace. Vers 14 à 23 : Il commence par imaginer un compliment raté, celui qu'il pourrait donner s'il ne mentait pas. Evidemment, le rire naît de ce **compliment caricatural** qu'aucun étudiant en droit n'aurait la candeur de prononcer. Il use **du discours direct**, comme dans une sorte de jeu de rôle afin de nous faire vivre le ridicule de la situation : il faut en effet imaginer qu'il prononce ce faux compliment d'un **ton niais**. De plus, on peut constater que ce compliment qui ne parle presque qu'uniquement du complimenteur est quelque peu étrange. Le compliment commence par une formule attendue mais « déraillé » **comiquement** avec « venu des universités ». On imagine aussitôt un grand benêt dans le genre de Thomas Diafoirus, bourré de connaissances mal digérées et sans expérience du monde. L'emploi des **diérèses** sur les mots à la rime « Inforti/at » et « Alci/at » mime le ton pédant de l'élève en droit, qui fait sonner les titres et les noms de savants afin de montrer sa grande culture. La tactique de cet étudiant amoureux pour séduire est hilarante de bêtise : il fait en effet le cuistre en **accumulant** les termes savants (« homme pédant, ridicule et vaniteux de son savoir », CNRTL).

Tous les textes cités par notre ancien étudiant en droit sont des parties du *Corpus juris civilis* en latin de l'empereur Justinien de 528 et 533. Il est composé de quatre éléments : le *Code*, recueil des constitutions impériales, le *Digeste*, recueil de citations de juristes romains, les *Institutes*, manuel de droit pour les étudiants, les *Novelles*, recueil de nouvelles constitutions ajoutées à la fin du règne de Justinien. Le *Digeste* se divise lui-même en trois livres : le *Digeste vieux*, l'*Infortiat* et le *Digeste neuf*. Authentiques sont des traductions latines des *Novelles*. Ne pas oublier que Corneille connaît très bien tous ces textes en tant que magistrat.

Les quatre juristes cités sont Giasone Del Maino, connu aussi en France sous le nom de Jason Mainus, jurisconsulte italien né probablement à Pesaro ou Milan en 1435, et mort à Pavie le 22 mars 1519, Balde, en latin *Baldus de Ubaldis* et en italien *Baldo degli Ubaldi*), né à Pérouse le 10 octobre 1327 et mort à Pavie le 7 mai 1400, un juriste italien, Franciscus Accursius, en italien

Francesco d'Accorso, né en 1225 et mort en 1293, un jurisconsulte italien, enfin Andrea Alciato (ou Alciati), connu sous le nom d'André Alciat en français et d'Andreas Alciatus en latin, né à Alzate Brianza le 8 mai 1492 et mort à Pavie le 12 janvier 1550, un jurisconsulte et écrivain italien de langue latine, émule d'Ulrich Zasius et de Guillaume Budé. Il est l'un des premiers représentants du courant dit de l'humanisme juridique.

Comme si le code de Justinien et autres textes juridiques aux titres pompeux ou bien encore des juristes prestigieux pouvaient être d'une quelconque utilité en amour ! Et de commenter ce compliment **avec ironie** : en effet, les vers 21 à 23 sont de la **pure antiphrase**. A quoi le voit-on ? Le compliment était si stupide que les approbations ne peuvent être prises au sérieux. De plus, **les phrases exclamatives** marquent un enthousiasme suspect. Enfin, **l'anaphore** « Qu' » souligne l'accumulation de **louanges ironiques**. **L'adjectif** « riche » est **ambigu** : certes, il a donné des noms propres pompeux mais **cette énumération** montre en même temps l'étroitesse d'esprit d'un étudiant qui ne connaît qu'un domaine de la connaissance. **L'adjectif** « considérables », quant à lui, signifie « dignes de considération » mais de quelle considération s'agit-il ? En tous cas pas une considération propre à charmer une jeune fille. Comment des listes de noms savants, absolument dépourvus de tout sentiment si ce n'est la vanité, pourraient-ils « amolli[r] » (**métaphore** banale du cœur de pierre). **L'adjectif hyperbolique** « inexorables », c'est-à-dire « inaccessibles à la prière » montre que son propos est bien **ironique**. Enfin, le troisième vers est encore plus explicitement ironique puisqu'il établit une égalité entre l'étudiant en droit et « un joli galant », qui paraissent plutôt **antithétiques**. Pour ajouter au **comique**, il désigne ce malheureux étudiant – qu'il est lui-même !- par la **périphrase** « un homme à paragraphe », **épithète par excellence antipoétique**.

Finalement, ce compliment paraît beaucoup trop excessif pour être pris au sérieux : il tient davantage du **burlesque**. Le génie créatif de Dorante encore une fois s'emballe.

La cour beaucoup plus avantageuse, selon lui, d'un soldat (vers 24 à 36)

Vers 24 à 36 : Dorante lui oppose ensuite le compliment mensonger d'un faux « vaillant », à savoir d'un soldat. En fait, il a déjà incarné ce rôle devant Clarisse. Il n'est plus ironique mais il suscite tout autant **le rire** car il est tout aussi **caricatural** que le précédent et fonctionne **en parallèle** avec lui : même façon de ne parler que de soi et **accumulation** de termes techniques. La verve imaginative de Dorante en devient tellement plaisante qu'on n'a plus l'impression d'avoir un menteur mais un écrivain en train de composer un roman, une fable, « un mensonge vrai » comme dirait La Fontaine. C'est une sorte de **mise en abyme** du travail de composition de l'écrivain. Le vers 24 vise à généraliser le propos, notamment grâce au **pronom indéfini** « on » (cf également vers 34) : tout homme intelligent ferait comme moi, nous dit Dorante, sûr de lui. La disparition du « je » dans l'ensemble de son propos confirme combien il veut le faire passer comme une leçon de « sagesse » amoureuse. De même, les femmes ne sont plus individuelles -il ne s'agit plus de Clarisse- mais sont toutes réunies dans une appellation commune. Ainsi, en « vieux sage », Dorante livre son « secret » (vers 25). Dans le même temps, par une feinte modestie, il rabaisse son secret en disant : « Tout le secret ne gît qu'en **un peu** de grimace ». La grimace est une attitude affectée par feinte, bref **une attitude théâtrale (mise en abyme)**. **L'accumulation d'infinitifs** qui semble contredire le modeste « un peu » : cependant, le propos est bref pour une opération si délicate qu'est la cour à une jeune femme. On dirait une recette de cuisine. Regardons ces conseils de séduction. Rien d'étonnant, le premier conseil consiste à mentir mais pas à mentir tout le temps, ce qui serait le propre d'un vicieux mais « à propos ». De même, « jurer de bonne grâce » consiste à lancer des serments de fidélité, même si l'on n'en pense pas moins, mais ces serments sont de nature à

impressionner. Troisième conseil : faire étalage d'une science inconnue de ces dames, non pas à la manière de l'étudiant en droit mais des noms d'officiers ennemis et de lieux lointains aux consonances exotiques. Le vers 28 est **le parallèle comique** du vers 20 : Guillaume de Lamboy (Wilhelm Lamboy) était un chef de guerre au service du Saint-Empire romain germanique, Jean de Vert (Jan van Werth), redoutable général mercenaire et Galas (Mattias Gallas) lui aussi un général de l'armée impériale. Le propos du vers 30 est **paradoxal** puisqu'il s'agit de charmer en « bless[ant] l'oreille ». Mais la séduction est comme une stratégie guerrière. **Le parallélisme** « plus...plus » souligne plaisamment **ce paradoxe**. Il s'agit aussi d'**énumérer** les termes techniques de champs de batailles (vers 31-32). Le vers 33 sonne à la fois comme de **l'auto-dérision** - lui-même maîtrise sans doute assez mal tout ce vocabulaire- mais aussi comme du mépris pour l'intelligence des femmes, ravalées au rang d'être stupides, seulement capables d'une admiration béate, incapables de discerner la fausseté des « bayes », à savoir des vantardises. Les termes militaires renvoient aux travaux de fortifications.

Dorante suscite **le rire** car il endosse plus ou moins consciemment **le rôle du Matamore ou Capitaine Fracasse de la Commedia dell'arte et hérité du miles gloriosus ou soldat fanfaron de la comédie latine**. Se prend-il lui-même au sérieux quand il débite ses vantardises ? Les vers 35-36 concluent logiquement sur une réussite certaine. **Le jeu sur la rime** entre les mots « débit » et « crédit » est fort amusante car ces **antonymes** ne le sont pas ici, le mot « débit » ayant ici **le sens péjoratif** d'action de dire, de raconter. Le « débit » péjoratif le met en « crédit » ! Etonnante **antithèse**.

5/ Concession de Cliton (oui... mais...)

Vers 37-38 : Cliton est peut-être **un peu ironique** dans sa réaction mais surtout admiratif du génie inventif de son maître. Il lui **concède** cela mais avance aussitôt un problème (**conjonction de coordination** « mais ») : le mensonge ne pourra sans doute pas tenir longtemps. Vite Clarisse apprendra qu'il n'est militaire que d'un jour.

6/ Réponse assurée mais confuse de Dorante

Vers 39-43 : dans son enthousiasme, Dorante ne semble nullement troublé par ce genre d'objection. Sa jeunesse le fait douter de rien. Toujours il se sortira de situation et c'est bien ce que montrera la suite de la pièce. L'usage de **l'indicatif futur antérieur** (« aurai gagné ») puis du **futur** (« pourrons ») montre en effet sa confiance. Il y voit même deux avantages : le premier est celui de l'avoir déjà abordé et impressionné et il semble croire que la découverte du mensonge ne remettra pas en cause cette première admiration. Le second est confus : Dorante envisage une situation où un rival entrerait en jeu. Ce mensonge partagé pourrait permettre un jeu, une complicité entre eux pour parler d'amour **sous forme métaphorique**, l'amour étant vu traditionnellement comme une guerre. Essayons cependant de comprendre son raisonnement : au vers 40, l'expression « malheureux succès » est un **faux oxymore** (sans doute voulu par notre brillant causeur comme aux vers 35-36, la **fausse antithèse** « débit »/ « crédit »). En effet, « succès » a ici non le sens de réussite mais de conséquence. « Loin de » montre toute sa confiance. Pour lui, si une personne qui ne doit pas être au courant de leur amour se présente, Clarisse et lui (« nous ») pourrons parler d'amour sous **la métaphore** de la guerre. Clarisse aurait donc intérêt à entrer dans son mensonge, qui ne l'est soudain plus, puisque de mensonge il devient **métaphore**. Bref, ces arguments ne sont guère convaincants mais montrent une confiance à toute épreuve de notre jeune premier.

Il conclut d'une manière péremptoire comme un maître de sagesse incontesté. Cliton n'a plus d'objection à donner. Cliton va donc évoquer l'autre mensonge, celui concernant le festin. Dorante confirmera l'idée qu'il aime créer des contes :

« J'aime à braver ainsi les conteurs de nouvelles ;
Et sitôt que j'en vois quelqu'un s'imaginer
Que ce qu'il veut m'apprendre a de quoi m'étonner,
Je le sers aussitôt d'un conte imaginaire,
Qui l'étonne lui-même, et le force à se taire.
Si tu pouvais savoir quel plaisir on a lors
De leur faire rentrer leurs nouvelles au corps... »

Conclusion :

1/ Réponse synthétique à la problématique choisie

2/ Ouverture : il s'agit d'ouvrir sur un parallèle avec une autre œuvre d'art.

Puise dans la liste de lectures cursives.

- ✓ **Proposition d'un plan de commentaire composé afin de s'entraîner à l'épreuve écrite :**

Problématique choisie : Cette scène est-elle l'éloge ou le blâme du mensonge ?

I. A la réprobation morale de Cliton...

a) Le valet est d'abord prudent pour dire une vérité dérangeante...

ex. : v.1 (formule de politesse), v. 4 (euphémisme), v.11 (question et non une affirmation)

b) puis il passe à l'ironie, voyant que son maître ne s'empêche pas

ex. : v. 7 à 10 (antiphrase), v.37

II. répond l'enthousiasme désarmant de Dorante...

a) Dorante est parfaitement sûr de lui

ex. : v.12 (affirmation/ comparatifs de supériorité/ parallélisme)

b) et fait un éloge vibrant du mensonge en amour

ex. : v. 26 à 36 (antithèse (v.25 et v.30) / hyperboles / énumérations et accumulations)

c) auquel répond un blâme de la vérité

ex. : v. 14 à 23 (comique du discours amoureux complètement décalé / exclamatives ironiques des vers 21 à 23 / accumulation des vers 17 à 20)

III. mais sont-ils bien accordés ? / sur la même longueur d'onde ?

a) Dorante ne comprend pas que Cliton puisse le blâmer...

ex. : v.5 (question), v.7 (exclamative méprisante), v.43 (affirmation catégorique)

b) car, pour lui, c'est un avantage voire une nécessité, la fin bonne (séduire une femme) justifiant les moyens

ex. : v. 14 (ironie), v. 39 à 42

c) et ce n'est, après tout, qu'un jeu littéraire

ex. : tirade très rhétorique / métaphore théâtrale du vers 25 (mise en abyme) et jeu de rôle des vers 15 à 20 / parallèle outrancier entre les deux compliments / diérèses des vers 18-19 / faux antonyme (v.25 et 36) ou faux oxymore (v. 40).

Réponse à la problématique : Cliton est le porte-parole traditionnel du spectateur qui est outré des mensonges de Dorante mais, étrangement, ce dernier semble totalement insensible à tout discours moral. Est-il alors amoral ? Peut-être un peu, la fin justifiant les moyens mais il est surtout un grand imaginaire, qui aime à composer de véritables romans. Bref, il est une sorte de double de l'écrivain.

Maxime : Comment Dorante utilise-t-il le mensonge afin de séduire Clarice ?

Arthur : Comment la scène illustre-t-elle la relation entre mensonge et vérité ?

Clovis : Comment est mise en place la dualité entre vérité et mensonge dans la construction du personnage ?

Henri : Dorante est-il un personnage sans valeurs morales ou prend-il ses mensonges pour un jeu ?

Eloi : Dans quelle mesure cette scène complète-t-elle le portrait comique de Dorante tout en donnant des indices sur la suite de l'intrigue ?

Lucie : Cette scène est-elle l'éloge ou le blâme du mensonge ?

Sacha : Comment Corneille met-il en scène le mensonge comme une forme d'art ?

Joséphine : Dorante ment-il pour faire la cour à Clarice ou par simple désir d'imaginer ?

Mayeul : Comment Corneille met-il l'imaginaire de Dorante au service du mensonge ?

Lucas : Comment les mensonges de Dorante lui permettent-ils de construire une image flatteuse et de contribuer à la dimension comique de la pièce ?